

ratelier et les murailles, et souvent contracte l'habitude de tiquer.

Vers midi on donne le second repas principal, distribué comme celui du matin. D'abord on donnera un peu de foin, puis on fera boire; après cela on donnera l'avoine, suivie du restant de la ration de foin ou de paille.

Vers trois heures, ou la moitié de l'après-dîner on distribuera encore de la paille. Dans certaines fermes on donne souvent vers le milieu de la matinée, ou de l'après-midi de la menue paille contenant des épis, rassemblés dans la grange pendant que l'on bat le grain en hiver. On doit veiller à ce que ces bottes de ramassis de grange ne contiennent pas trop de poussière, qui, en s'introduisant dans les yeux des chevaux et dans la gorge, peuvent provoquer des inflammations des yeux et la toux. Le soir on donnera le troisième repas principal, distribué comme les précédents.

Avant de se coucher, celui qui soigne les chevaux doit avoir soin de leur donner une ration de paille pour la nuit.

Quand les chevaux passent du repos au travail, ou d'un travail léger à un travail plus fatigant, on doit augmenter la ration de foin ou d'avoine quelques jours d'avance, afin que les chevaux soient déjà un peu en force au moment de l'exécuter.

L'habitude qu'ont quelques éleveurs de faire donner à leurs chevaux, un jour par semaine, au repos du soir, un barbotage de son, pendant la période où ils ne travaillent pas, a été trouvée très-utile; suivant eux, cela rafraîchit les chevaux, et prévient souvent un état d'irritation.

L'eau que l'on fait boire aux chevaux doit être fraîche, limpide, sans odeur ni saveur désagréable. On ne fera jamais boire aux chevaux une eau croupissante, ou contenant des matières animales en décomposition. Les seaux dans lesquels on donnera à boire seront toujours propres de crainte de dégoûter les chevaux.

Dans certaines fermes on fait boire les chevaux à l'écurie, dans d'autres on les laisse sortir pour les faire boire à une auge commune ou un étang. Pendant l'hiver il peut résulter des inconvénients de laisser sortir les chevaux pour aller boire. Ainsi, s'il y a beaucoup de chevaux réunis dans une écurie et qu'une température très-élevée règne dans celle-ci, il peut arriver que les chevaux en passant brusquement du chaud au froid gagnent des refroidissements, des catarrhes, des maladies de poitrine.

Certains chevaux doivent être rationnés quant à la boisson, ce sont ceux qui ont habituellement les excréments liquides, ou se vident comme on dit vulgairement. La soif chez eux est ordinairement grande, ils ingèrent chez eux de fortes quantités d'eau, et, plus ils boivent, plus le mal est grand. On doit les rationner et les laisser boire modérément à l'écurie.

S'il arrivait que l'eau que l'on puise dans les puits de l'habitation fut trop froide et vint à y causer fréquemment des coliques chez les chevaux, comme on a pu quelquefois l'observer, il serait bon de la faire puiser quelques heures avant de la laisser boire, et de la verser dans des barils ou cuves placées dans l'écurie afin de lui faire perdre cette basse température.

La paille de bonne qualité doit avoir une couleur jaune dorée, brillante, avoir une odeur agréable, un goût doux et sucré.

On doit éviter de faire manger au cheval de la paille avariée, moisie ou rouillée, dernière altération qui se reconnaît à de petites taches formées par une poussière rouge ou jaunâtre que

l'on remarque sur les feuilles et sur les tiges, et qui cause souvent à celui qui en fait usage des inflammations intestinales, et des coliques violentes, souvent mortelles.

Dans les cas où il serait impossible de se procurer de la paille non avariée, à cause de certaines influences générales inhérentes à l'année, il faudrait qu'elle soit bien battue, secouée et arrosée avec de l'eau tenant en dissolution une bonne dose de sel de cuisine. On fera la même chose pour les foin avariés; après les avoir aspergés d'une solution d'eau salée, on peut les faire sécher au soleil.

La dose de sel à employer peut être de une livre dissous dans cinq seaux d'eau pour cent livres de foin ou de paille.

Le foin destiné à nourrir les chevaux doit être composé d'une herbe fine, bien récoltée, dans un endroit sec et élevé, avant la complète maturité de la graine, d'une couleur verdâtre, d'une odeur agréable, aromatique, d'un goût sucré.

Le foin grossier, à tiges épaisses et feuilles larges, contenant des joncs, récolté dans des prairies basses et marécageuses, est souvent acide et peu nutritif.

Quand on doit se servir, pour la nourriture des chevaux, des foin de différentes qualités, il est convenable de donner pendant l'hiver ou pendant la période où les chevaux ne travaillent pas, le foin de même qualité qu'ils refuseraient au plus fort du travail après avoir été habitués à manger du bon foin.

Le foin cassant est toujours de mauvaise qualité, il est sans odeur, plus pâle que le bon foin et se brise facilement. Il provient de plantes fauchées trop tard, ou bien il a été fané après des pluies fréquentes ou des rosées abondantes.

Le foin peut être moisi, rouillé ou vase; on remédie à ces altérations en le traitant comme la paille. Le plus sûr moyen d'éviter des accidents est de rejeter entièrement le foin ayant subi à un haut degré de telles altérations.

(A suivre.)

Exposition agricole de la Société d'agriculture du comté de Portneuf.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'exposition agricole et industrielle de cette société a été un véritable succès. Pour tous les cultivateurs de ce comté, le 25 septembre dernier, jour de l'exposition, était une agréable fête agricole, et chacun s'était donné rendez-vous au Cap Santé, pour y être témoin des succès que l'on obtient en agriculture, dans ce grand comté. Nous sommes d'autant plus fier de nous faire l'écho de ces succès que dans chacun des membres de cette société d'agriculture nous comptons un abonné à la *Gazette des Campagnes*. Dans notre prochain numéro, nous publierons les noms des heureux compétiteurs.

Voici ce que rapporte M. l'écrivain du *Courrier du Canada*, à l'occasion de cette exposition agricole et industrielle :

"Mercredi de cette semaine s'est tenue, au Cap Santé, comté de Portneuf, la plus belle exposition qui se soit vue depuis longtemps. Cette exposition se distinguait surtout par la variété des objets exhibés et l'ensemble savant, symétrique, avec lequel ils étaient disposés :

"Aussi faut voir l'aspect féerique que présentait le Cap Santé, le mouvement qui y régnait et les joyeux propos qui n'y tenaient.